
La religion dans la littérature : Entre le sacrilège et la rationalité

Khadija El Jari
Université El Jadida (Maroc)

RÉSUMÉ

L'écriture de Fouad Laroui foisonne d'intertextes religieux dont l'omniprésence révèle le pouvoir qu'exerce le texte divin sur l'auteur. Le Coran, le Hadith¹, Dieu, le prophète Mohamed, ses compagnons et quelques croyances héritées sont convoqués tour à tour et soumis à l'œil de l'intellectuel qu'est le narrateur larouien. Au fil des romans, le narrateur oscille entre l'éloge et le blasphème jusqu'aux Tribulations du dernier Sijilmassi². Là, le narrateur-personnage lesté des idées de ses ancêtres Averroès et Ibn Tofail³

fois linguistiques, formels et thématiques sont aujourd'hui largement attestés. La littérature hexagonale s'est enrichie de ses multiples productions grâce aux cultures et grandes civilisations qui l'alimentent sans cesse. Aujourd'hui, le roman, sans doute plus qu'aucun autre genre, semble offrir la possibilité d'une appropriation textuelle et dynamique d'un grand nombre de genres littéraires classiques (théâtre, poésie, essai, conte, etc.) ou paralittéraires⁴ (bande dessinée, presse écrite, chanson, publicité...)

Sur le plan strictement thématique, l'écriture romanesque maghrébine, aspirant à rendre compte des préoccupations tout à la fois de la société et de l'individu, fait appel à une multitude de discours qui se rencontrent, s'affrontent et s'enchevêtrent. C'est ainsi que les discours religieux, politique, philosophique, scientifique, juridique, sont conviés par l'écrivain pour construire un univers romanesque multidimensionnel. Cependant, au cours des dernières années, nous remarquons que le discours religieux se trouve de plus en plus convoqué par la narration romanesque maghrébine et semble parfois occuper une place centrale. Cela s'explique sans doute par le fait que ce discours trouve sa source dans l'histoire et la société maghrébines : il constitue à cet égard le code de légitimation des pratiques tant sociales, politiques que culturelles de la communauté. Cette place centrale qu'occupe le discours religieux trouve également son explication dans le statut sacré qui est assigné au texte coranique qui alimente et légitime souvent tout discours se réclamant de la religion musulmane. L'individu se trouve ainsi cerné socialement, juridiquement et politiquement par le texte divin, chose que les écrivains marocains ne peuvent ignorer. Or, dans certains textes, la thématique religieuse s'avère hégémonique et tend ainsi à envahir la totalité de l'intrigue romanesque.

Le propos que nous voudrions développer dans cet article ambitionne d'étudier les m(n)1(a)2(r)1(r)1(d)-1(B)0.144 Twe dTomnessit0:3(t)8(i)

voudrions mettre au jour. Nous pensons en effet que ce traitement ne s'inscrit pas dans le cadre des préoccupations des premiers auteurs marocains de langue française.

1. LE TEXTE SACRÉ : TÉMOIN DU PASSÉ ET DU PRÉSENT MUSULMAN

En dépit du parcours scolaire des auteurs, de leurs représentations religieuses, de leurs lectures et de leurs idéologies, le discours religieux constitue un leitmotiv dont l'étude diffère d'une œuvre à une autre. Glorifiée, bafouée, controversée, la religion est loin d'être cette « parole autoritaire »⁵ hermétique à toute modification. La désacralisation du texte divin et de ses représentants apparaît dès le premier roman marocain *La boîte à merveilles*⁶ d'Ahmed Sefrioui. Le narrateur sidi Mohamed ne cache pas son amusement lors de la récitation des versets coraniques et nous communique son aversion du M'sid⁷ et du fqih⁸

Mais Fouad Laroui n'a jamais été au M'sid et par conséquent n'a pas subi les affres de la violence du maître. Outre la non-fréquentation

comme étant « celle dans laquelle » il doit « d'abord savoir que quelque chose est un devoir avant de le reconnaître comme un commandement divin. » (Laroui, 2014 : 169-170). La pensée de Kant rejoint celle d'Ibn Tofail qui épouse la thèse d'Averroès suivant laquelle l'étude des sciences et de la philosophie est une nécessité religieuse. Pour le commentateur d'Aristote¹⁷, la science s'accorde avec le texte sacré et si une contradiction surgit entre les deux, « il faut forcer le texte sacré à coïncider avec le réel tel que le dévoile la science. » (Ibid. : 173)

Ainsi, dans un contexte médiéval musulman purement fondamentaliste, ces penseurs indépendants appellent à l'interprétation métaphorique du livre sacré, au raisonnement logique dans la découverte du Créateur et du monde créé. De même, Averroès incite à la réfutation de la rhétorique qui est la source de la « médiocrité » des musulmans.

Le personnage larouien, suite à la lecture des consignes d'Averroès, opte désormais pour les techniques de la dialectique et de la démonstration afin de rationaliser la connaissance de l'univers et plus particulièrement pour expliquer le fait religieux. Ces techniques étaient et sont encore marginalisées dans le monde arabe au profit du discours rhétorique dont les « vertus » sont innombrables. La rhétorique révèle la dictature linguistique, et plus loin, la dictature politique qui dicte aux autres leurs conduites sans une marge de discussion. Abêtissant les esprits, la rhétorique assure la stagnation de la pensée qui suit

mormonisme par Brigham Young et non par Joseph Smith, le prophète des mormons, [...] En Islam, c'est le calife Omar... »

Le narrateur étant issu d'un pays de confession musulmane s'attarde à expliquer le cas de la religion musulmane où le calife Omar fut le principal instigateur des rituels et de l'Etat islamique. Il attire l'attention du lecteur sur le fait que les musulmans suivent plutôt le deuxième homme, connu par sa rigidité, que le prophète dont la douceur et la condescendance étaient les attraits essentiels. Pour le narrateur-personnage larouien, c'est l'intransigeance du second homme en Islam qui a engendré l'extrémisme et le fanatisme religieux. Bien plus, il remet en question des événements qui ont eu lieu sous le califat d'Omar tels les « foutouhât » (les guerres livrées contre les byzantins en Syrie et contre les Perses pour les convertir en Islam). Or, le mot « foutouhât » a une connotation positive chez les musulmans, ce à quoi s'oppose le personnage larouien qui opte pour le terme « conquête

l'auteur les ambiguïtés naissent « des différences d'interprétation entre les multiples cartes et le véritable territoire. » (ibidem).

L'Islam souffre d'un grand déchirement dont les prémices datent de la mort du prophète. Cette situation due aux diverses lectures du Coran, bien qu'il ait échappé à la falsification, se répercute sur la vie des musulmans. Dans cette perspective, Fouad Laroui déduit que « cet Islam-là finit par dévorer ses propres enfants »³⁸ et adhère à l'intelligentsia qui s'attelle à une étude exotérique du texte divin afin de l'interroger et le soumettre à sa critique rationnelle.

4. ~~TJOTf0(Tj0)1nt8159d43(-11(1(t1 iqe1(0 Td(u)ATTdId(0-2(O06D(0 Td(u)Id~~

Vous les reléguerez dans des lits à part, vous les battrez...

La contextualisation du message divin est exigée par de nombreux penseurs comme l'iranien Abdul Karim Soroush qui définit la religion comme étant une série d'interprétations dont chacune est propre à une époque donnée (Tajeddine Bennani : 2008 : 98). Sur ce sujet, il incite les croyants à « aller à l'histoire et, de là, revenir au Coran et au hadîth afin de mettre l'interprétation dans son contexte historique. » (ibidem). La subordination de la femme à la gent masculine se voit mise sous les feux dans *La fin tragique de Philomène Tralala* où la narratrice décide de ne point défendre l'Islam dont l'Eden est promis exclusivement aux hommes à plusieurs égards : « Ils y sont parés de bracelets d'or et revêtent

œuvres.⁵⁰ La condamnation de l'intelligentsia résulte pour Malek Chebel (2005 : 138) de « La « complicité » objective qui lie naturellement politiques et religieux » et qui « empêche toute forme de contestation intellectuelle et sociale de se développer ailleurs que dans des cercles restreints ». Un propos largement attesté par l'historien Mohamed Arkoun qui résume le sort des intellectuels en trois impasses : le silence, l'exil ou le « conformisme officiel ».⁵¹

Au nom de la religion, les extrémistes se donnent le pouvoir de prêcher le mode de vie des gens. Dans

Ouvrages cités

AIT SABBAH, Fatna. 1986. La femme dans l'inconscient musulman. Paris : Albin Michel.

ARKOUN, Mohamed. 2006. Humanisme et Islam, Combats et propositions. Rabat : Editions Marssam.

BAKHTINE, Mikhaïl. 1978. Esthétique et théorie du roman, trad. Daria Olivier. Paris : Gallimard. (Editions Khoudojestvennaia, 1975.)

BRAUDE, Benjamin et al. Histoire de l'humanité, in. <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001584/158431f.pdf>

CHEBEL, Malek. 2005. L'islam et la raison, Le combat des idées. Paris : Perrin.

CHRAÏBI, Driss. 1954. Le passé simple. Paris : Gallimard.

ENTRETIEN. « Averroès », conférence de l'écrivain Fouad Laroui, le 11 juillet 2013 à L'Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.

FOUAD. 2006. <http://www.certh.gr/~dimitris/2006/09/20060920109704976Pa3044520UTx237518.398.56>

SALHA, Habib. 1992. Poétique Maghrébine et inter Textualité. Tunis : Publications de la Faculté de la Mandouba.

SEFRIOUI, Ahmed. 2006. La Boîte à merveilles. Casablanca : Librairies des écoles. (Seuil, 1954).

TAJEDDINE BENNANI, Karim. 2008. Une civilisation musulmane universelle. Casablanca : Wallada.

WEB : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/chiisme/33316>

WEB : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/sunnisme/94575>

.